



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

HAR

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

ché de Ratisbonne, Vienne, 1755, in-fol. Il seroit à desirer que nous en eussions la suite, écrite avec la même érudition & la même sagesse ; on auroit une bonne histoire ecclésiastique de cet empire. Elle seroit très-nécessaire dans un tems où une foule d'écrivains ignorans & hétérodoxes, travaillent à défigurer les annales de l'Eglise, de celle d'Allemagne en particulier, par tous les traits de la calomnie & du mensonge. Le P. Hansiz mourut à Vienne en 1766, à l'âge de 84 ans.

HANS-SACHS, c'est-à-dire Jean-Sachs, poète Allemand, natif de Nuremberg. Il se forma en Allemagne un corps de poètes sous le nom de *Meister Saenger* ou *Maîtres Poètes*. C'étoient des gens de métier qui imaginèrent d'assujettir le talent des Muses aux statuts de leurs communautés. Cette confrérie de polissons accordoit la permission de faire des vers, & pour rimer en paix, il falloit se faire inscrire sur les registres du corps, qui étoit divisé en *Garçons poètes*, *Compagnons poètes*, & *Maîtres poètes*. Les licences s'expédioient dans ce bureau des Muses, au nom des compagnons & des maîtres. Hans-Sachs en étoit le doyen. Les brevets de célébrité & autres faveurs académiques de nos jours semblent être pris des statuts de Hans-Sachs. Il a laissé 5 gros vol. in-fol. de fort mauvais vers, Nuremberg, 1560-1579, où l'on voit cependant briller quelques étincelles de génie, à travers cent bassesses & cent grossièretés. Il mourut l'an 1576, à 81 ans.

HARÆUS ou VERHAER,

(François) né à Utrecht vers l'an 1550, embrassa l'état ecclésiastique, parcourut l'Allemagne & l'Italie, fit connoissance du P. Antoine Possevin, & l'accompagna dans les voyages que ce Pere entreprit par ordre de Grégoire XIII. De retour dans sa patrie, il fut pourvu d'un canonicat de S. Jacques à Louvain, où il mourut le 11 janvier 1632. On a de lui : I. *Annales Ducum, seu Principum Brabantia totiusque Belgii*, Anvers, 1623, 2 vol. in-fol. Cet ouvrage est divisé en trois parties, la première regarde le Brabant, la seconde les Provinces-Unies, la troisième les troubles des Pays-Bas jusqu'à la treve de 1609. Le tout est enrichi de portraits. Ces Annales passent pour la meilleure histoire qu'on ait de Brabant : elles sont généralement fort exactes & fidelles. II. *Concordia Historia sacra & profana, per Olympiades & Fastos, a Româ conditâ usque ad Christum passum*, Anvers, 1614, in-fol. III. *De Virtus sanctorum omnium nationum & temporum*, Cologne, 1605, in-fol. C'est un abrégé de Surius. IV. *Biblia sacra cum expositionibus priscorum patrum literalibus & mysticis*, Anvers, 1630, 2 vol. in-fol. On n'estime pas beaucoup ce que Haræus a écrit sur la Bible.

HARALD, voy. HAROLD.
HARBARD, (Burchard) professeur de théologie à Leipzig, mort en 1614, à 68 ans, dut le jour à une famille noble & distinguée de Konitz en Prusse. Ses écrits sont : I. *Doctrina de conjugio* : De Confessione : De Magistratu pollicio.

H. *Theses de Smalkaldina Confessionis articulis : De lege divina, &c.* On s'attend bien qu'ils doivent être imbus des préjugés de la secte.

HARCOURT, (Henri de Lorraine, comte d') voy. HENRI.

HARCOURT, (Henri, duc d') né en 1654, d'une ancienne maison de Normandie, féconde en personnes illustres, porta les armes à l'âge de 18 ans. Après s'être distingué dans plusieurs sièges & combats, il fut envoyé en 1697 ambassadeur en Espagne. Il s'y conduisit avec tant d'esprit & de sagesse, qu'à son retour le roi érigea son marquisat de Thury en duché, sous le titre d'Harcourt, en novembre 1700, puis en pairie l'an 1709. Il eut beaucoup d'influence sur le testament de Charles II, par lequel ce prince éloigna de son trône sa propre maison, pour y appeler celle de France. Il mourut en 1718, à 64 ans, après avoir reçu le bâton de maréchal de France en 1703, & le collier des ordres du roi en 1705. Il eut entr'autres enfans de Marie-Anne Claude de Brulard, son épouse : I. François, duc d'Harcourt, pair & maréchal de France, capitaine des gardes-du-corps, mort en 1750, à 61 ans. II. Louis-Abraham, doyen honoraire de l'église de Paris, & abbé de Signy & de Preuilly, mort en 1750, à 56 ans. III. Henri-Claude, lieutenant-général des armées du roi, mort en 1769, à 62 ans, à qui sa veuve a fait élever en 1776 un magnifique tombeau dans l'église de Notre-Dame à Paris. IV. Et Anne-Pierre, aussi maréchal de France, en 1775,

& gouverneur de la province de Normandie.

HARDER, (Jean-Jacques) habile médecin, né en 1656, mort l'an 1711, a été successivement professeur de rhétorique, de physique, d'anatomie, de botanique & de médecine pratique à Bâle, & enfin premier médecin de diverses cours d'Allemagne. On a de lui : I. *Prodromus physiologicus*. II. *Exercitationes anatomicae & medicae familiares*. III. *Apitarium, observationibus medicis centum refertum*. Il étoit de l'académie des *Ricovrati* à Padoue, & de celle des Curieux de la Nature.

HARDERWICK, (Gerard) né dans la Gueldre, enseigna la philosophie à Cologne, y fut curé de Ste. Colombe, & y mourut l'an 1503. Il a donné des *Commentaires* sur Aristote, sur quelques ouvrages d'Albert le Grand, & sur les livres de philosophie du pape Jean XXI, qui ont été imprimés, 1486-1504, en plusieurs vol. in-fol.

HARDION, (Jacques) né à Tours en 1686, vint à Paris en 1704, & se dévoua à l'étude des belles-lettres. Admis en 1711 à l'académie des inscriptions en qualité d'élève, il fut associé en 1713 & pensionnaire en 1728. Il donna plusieurs dissertations que l'on peut consulter dans les Mémoires de cette compagnie. En 1730 il fut élu de l'académie françoise, & l'année suivante il commença l'*Histoire de l'origine & des progrès de la Rhétorique dans la Grece*. Il avoit publié sur cette matiere 12 dissertations, lorsque le roi le chargea de donner des leçons à Melda-

mes de France. Ce fut pour l'usage de ses illustres élèves qu'il composa sa nouvelle *Histoire Poétique*, avec un *Traité de la Poésie Françoise & de la Rhétorique*, 3 vol. in-12; son *Histoire universelle*, dont il a donné 18 vol. in-12, ouvrage estimé & utile, quoique le jugement & la saine critique n'y aient pas toujours présidé. M. Linguet y a ajouté deux volumes; déclamation verbiageuse, hérissée de pointes & de mauvaises plaisanteries, aussi contraires au fond de l'histoire, qu'au style qui lui convient; où tous les faits sont intervertis, & les caractères défigurés; où les grands hommes sont peints comme des monstres, & les monstres comme des grands hommes; où des vérités de tous les genres sont sacrifiées à des faillies; où des faussetés palpables sont données pour des maximes; où la haine contre la Religion & ses ministres est montée au même point que dans son *Essai sur le Monachisme*. Quand on réfléchit que cette manière affreuse d'écrire l'histoire est depuis devenue générale, que les annales du genre humain sont devenues un dépôt de corruption, que le récit des faits prend ses couleurs dans les passions & la scélérateffe des écrivains; on préfère de lire les fictions de la fable & les contes des Bonnes (voyez la fin de l'art, LOUIS XV). Hardion mourut à Paris, au mois de septembre 1766.

HARDOUIN, (Jean) né à Quimper d'un libraire de cette ville, entra fort jeune chez les Jésuites. Il s'y distingua beaucoup par une pénétration

prompte, une mémoire heureuse, mais encore plus par le goût des paradoxes & des opinions singulieres. Selon lui, tous les écrits anciens étoient supposés, à l'exception des ouvrages de Cicéron, de l'*Histoire naturelle* de Plin, des *Satyres* & des *Épîtres* d'Horace, & des *Georgiques* de Virgile. Son *Enéide* a été visiblement composée par un Bénédictin du 13e. siècle, qui a voulu décrire allégoriquement le voyage de S. Pierre à Rome. Il n'est pas moins clair que les *Odes* d'Horace sont sorties de la même fabrique, & que la *Lalagé* de ce poète n'est autre chose que la Religion Chrétienne. Aucune médaille ancienne n'est authentique, ou du moins il y en a très-peu, & en expliquant celles-ci, il faut prendre chaque lettre pour un mot entier: par ce moyen on découvre un nouvel ordre de choses dans l'histoire. Cette bizarre façon d'interpréter lui attira une plaisanterie singuliere. Un antiquaire, outré de tant d'extravagances, voulut les pousser encore plus loin.
 » Non, mon Pere, lui dit-il
 » un jour, il n'y a pas une
 » seule médaille ancienne qui
 » n'ait été frappée par les Bénédictins: Je le prouve; ces
 » lettres CON. OB. qui se
 » trouvent sur plusieurs médailles, & que les antiquaires
 » ont la bêtise d'expliquer par
 » CONSTANTINOPOLI OBSIGNATUM, signifient évidemment: CUSI OMNES NUMMI
 » OFFICINA BENEDICTINA ». Cette interprétation ironique ébranla le P. Hardouin, mais elle ne le changea pas... On

assure qu'un Jésuite, son ami, lui représentant un jour que le public étoit fort choqué de ses paradoxes & de ses absurdités, le P. Hardouin lui répondit brusquement: « Hé! croyez-vous donc que je me serai levé toute ma vie à quatre heures du matin, pour ne dire que ce que d'autres avoient déjà dit avant moi? » Son ami lui répliqua: « Mais il arrive quelquefois qu'en se levant si matin, on compose sans être bien éveillé, & qu'on débite les rêveries d'une mauvaise nuit pour des vérités démontrées ». Ses supérieurs l'obligerent de donner une rétractation de ses délires; il la donna, & n'y fut pas moins attaché. Ses sentimens menent à un pyrrhonisme universel & à l'incrédulité; cependant il étoit plein de vertu & de religion. Il disoit que Dieu lui avoit ôté la foi humaine, pour donner plus de force à la foi divine. Il mourut à Paris en 1729, à 83 ans, laissant plusieurs disciples dans sa société, entr'autres le fameux P. Berruyer. Ses principaux ouvrages sont: I. Une édition de Plin le Naturaliste, à l'usage du dauphin, en 1685, en 5 vol. in-4°; réimprimée en 1723, en 3 vol. in-folio. Les notes sont augmentées dans cette dernière édition, & les paradoxes y sont un peu moins multipliés. L'ouvrage est exécuté d'ailleurs avec beaucoup de sagacité & d'exactitude. II. La Chronologie rétablie par les Médailles, en 2 vol. in-4°, Paris, 1697, en latin. C'est dans ce livre, supprimé dès qu'il parut, que l'auteur débite son système

insensé sur la supposition des écrits de l'antiquité. III. Une édition des Conciles: travail auquel le clergé de France l'avoit engagé, & pour lequel il lui faisoit une pension. Il est d'autant plus singulier, que l'auteur se fût chargé de cette entreprise, qu'il pensoit que tous les conciles tenus avant celui de Trente, étoient tout autant de chimères: *Si cela est, mon Pere, dit un jour le P. le Brun de l'Oratoire au Jésuite, d'où vient que vous avez donné une édition des Conciles? — Il n'y a que Dieu & moi qui le sachions,* répondit Hardouin. Cette édition, imprimée au Louvre en 1715 à grands frais, en 12 vol. in-fol. & dont on estime la Table, est une réimpression augmentée de l'édition précédente du Louvre, 1644, 37 vol. in-fol. Le débit en fut arrêté par le parlement, sur le rapport des docteurs Witasse, Pirot, Dupin, Bertin, Anquetil, le Merre, nommés pour l'examiner. Le résultat de cet examen fut, que cette compilation renfermoit plusieurs maximes contraires à celles de l'Eglise Gallicane, & que le compilateur avoit écarté plusieurs pieces essentielles & authentiques, pour mettre à leur place des pieces futiles & fausses. L'auteur fut obligé de faire beaucoup de changemens, qui produisirent plusieurs cartons qu'on ne trouve pas facilement. Cette collection est moins estimée que celle du P. Labbe, quoiqu'elle renferme plus de 23 conciles qui n'avoient pas encore été imprimés. La raison en est, que le P. Hardouin en a écarté beaucoup de pieces qui se trou-

vent dans celle du P. Labbe. IV. Un *Commentaire sur le Nouveau-Testament*, in-fol., publié à Amsterdam & à La Haye en 1741 : ouvrage rempli de visions & d'érudition, comme tous ceux de l'auteur. Il y prétend que J. C. & les Apôtres prêchoient en latin. V. Une savante édition des *Harangues* de Themistius. VI. *Opuscula selecta*, imprimés en Hollande en 1709, in-folio. VII. *Opuscula varia*, plus recherchés que les précédens. Ils furent publiés après sa mort en 1733, in-fol., à Amsterdam, chez du Sauzet, par un littérateur très-connu, à qui le P. Hardouin, son ami, avoit confié plusieurs manuscrits. L'écrivit le plus considérable de ce Recueil, tant par sa singularité que par sa longueur, a pour titre : *Athei de recti*. Ces athées sont des hommes célèbres, la plupart bien chrétiens, qui ont osé dire non-seulement que Dieu étoit la vérité, mais que la vérité étoit Dieu : ce qui, suivant le P. Hardouin, est une preuve sans réplique de leur impiété. VIII. Quelques autres ouvrages imprimés sur la dernière Pâque de J. C. 1693, in-4° ; contre la *Validité des ordinations anglicanes*, par le Courayer, 2 vol. in-12 ; & plusieurs manuscrits déposés à la bibliothèque du roi par l'abbé d'Olivet, à qui l'auteur les avoit confiés. En 1766 il a paru à Londres un volume in-8°, intitulé : *J. Harduini, ad censuram veterum Scriptorum, Prolegomena*. Il fornie dans cet ouvrage son système sur les anciens, malgré la rétractation qu'il avoit été contraint d'en faire en 1707. On

ne sauroit prendre le travers plus ingénieusement, ni plus savamment. Toutes ces étranges idées lui ont mérité cette épitaphe, qui peint assez bien cet homme à la fois dévot & pyrrhonien, adorateur & destructeur de l'antiquité, prodige d'érudition, en anéantissant tous les monumens des connoissances humaines : elle est de M. Verner, professeur à Geneve.

*In expectatione Judicii,
Ilic jacet*

*Hominum paradoxotatos,
Natione Callus, Religione Roma-*

*nus,
Orbis litterati portentum :
Venerande antiquitatis cultor &
destructor,*

*Doctè fabricitans,
Somnia & inaudita commenta vigi-*

*lans edidit,
Scepticum piè egit.
Credulitate puer, audaciâ juvenis,
deliriis senex.*

On l'a traduite ainsi en françois :

Dans l'attente du jugement
Ci-gît un prodige étonnant.
Enfant de l'Eglise Romaine,
La France lui donna le jour :
L'esprit inconstant qui l'entreten
Soutient & détruit tour-à-tour
Dans les accès de sa docte folie
La vénérable antiquité :
Il songe, il rêve, & nous publie
Les vains fruits de son insomnie
Sur le ton de la vérité ;
Par des nœuds secrets il allie
Le scepticisme avec la piété.

En trois mots c'est tout dire :
Enfant par sa crédulité,
Dans l'âge bouillonnant par sa té-

merité,
Vieillard par son délire.

HARDY, (Alexandre) Parisien, mort vers 1630, est l'auteur le plus fécond qui ait travaillé en France pour le

théâtre. Dès qu'on lit Hardy, dit Fontenelle, sa fécondité cesse d'être merveilleuse. Les vers ne lui ont pas beaucoup coûté, ni la disposition de ses pièces non plus. Tout sujet lui est bon. La mort d'Achille, & celle d'une bourgeoise que son mari surprend dans le crime, tout cela est également tragédie chez lui. Nul scrupule sur les mœurs, ni sur les bien-séances. Tantôt on trouve une courtisane au lit, qui par des discours soutient assez bien son caractère. Tantôt l'héroïne de la pièce est violée. Tantôt une femme mariée donne des rendez-vous à son galant: les premières caresses se font sur la scène; & de ce qui se passe entre les deux amans, on n'en fait perdre aux spectateurs que le moins qu'il se peut. « C'est » exactement, dit un auteur » moderne, où nous en sommes » revenus dans ces dernières » années. Figaro & presque » toutes les nouvelles pièces » sont précisément dans ce goût » là. Mais il s'en faut bien que » les pièces de Hardy fussent » courues comme les nôtres. » Il étoit obligé d'aller de ville » en ville, comme un baladin » de foire, pour ne pas mourir de faim avec sa troupe ». Ses ouvrages forment 6 gros vol. in-8°.

HARÉE, voyez HARÆUS.

HARIOT ou HARRIOT, (Thomas) mathématicien Anglois, né à Oxford en 1560, mort à Londres en 1621, fit un voyage à la Virginie en 1585. Outre la *Relation* de ce voyage, traduit de l'anglois en latin avec figures, à Francfort, 1590, in-folio, on a de

lui la *Pratique de l'Art analytique pour réduire les Equations algébriques*, publiée en latin, Londres, 1631; ouvrage qui apprend à dégager les termes algébriques, & donne aux équations une forme plus commode pour les opérations; & montre combien une équation peut contenir de racines fausses & de racines véritables. C'est dans ce livre que les Anglois prétendent que Descartes a copié ce qu'il a écrit sur l'algèbre.

HARLAY, (Achilles de) né à Paris en 1536, de Christophe de Harlay, président-à-mortier, fut conseiller au parlement à 22 ans, président à 36, & premier président après la mort de Christophe de Thou, son beau-père. La Ligue protestante & la catholique partageoient alors la France: Harlay ne voulut être ni de l'une ni de l'autre. Bussi le Clerc le retint quelque tems prisonnier à la Bastille. Henri IV ayant rendu la paix à son royaume, Harlay en profita pour rétablir la justice & faire fleurir les loix. Il mourut en 1616, à 80 ans.

HARLAY, (Nicolas de) de Sancy, né en 1546, mort en 1629, fut successivement conseiller au parlement, maître-des-requêtes, ambassadeur en Angleterre & en Allemagne, colonel-général des Cent-Suisses, premier maître-d'hôtel & surintendant des finances. Il engagea les Suisses à donner un secours de 10,000 hommes à Henri III; & se fit catholique quelque tems après Henri IV, disant qu'il falloit être de la même religion que son prince. C'est sur ce changement que

d'Aubigné composa la satyre intitulée : *La Confession catholique de Sancy*, qu'on trouve dans le *Journal d'Henri III*. On a de lui un *Discours sur l'occurrence de ses affaires*, in-4°. On y voit bien des particularités sur les regnes de Henri III & Henri IV. Les *Mémoires de Villeroi* renferment plusieurs de ses remontrances à la reine Marie de Médicis.

HARLAY, (François de) naquit à Paris en 1625, d'Achilles de Harlay, marquis de Champvallon. Son zèle pour la conversion des Protestans, ses succès, ses sermons, la prudence avec laquelle il gouverna l'archevêché de Rouen, lui valurent en 1671 celui de Paris. Il tint des conférences de morale, convoqua des synodes, donna des réglemens salutaires, publia des mandemens, & présida en chef à plus de dix assemblées du clergé. Louis XIV lui préparoit un chapeau de cardinal, lorsqu'il mourut d'apoplexie en 1695, à 70 ans. Son éloge fut prononcé dans l'assemblée du clergé de cette année. L'abbé le Gendre a écrit sa *Vie*, in-4°, en latin (voyez l'article de cet historien). Il avoit succédé dans le siege de Rouen à François de HARLAY, son oncle, qui mourut en 1653, & de qui on a des *Observations sur l'Épître aux Romains*, qu'il fit imprimer au château de Gaillon en 1641, in-8°, & *Ecclesiastica historia liber*, Paris, 1629, in-4°, peu estimé.

HARNEY, (Martin) né à Amsterdam le 6 mai 1624, étudia en philosophie à Louvain, & entra chez les Domi-

nicains en 1650. Il enseigna dans son ordre avec beaucoup de distinction, y occupa les plus importants, fit trois fois le voyage de Rome, & mourut à Louvain le 22 avril 1704. Il jouit de l'estime des papes & des cardinaux, & de la confiance du célèbre Humbert de Precipiano, archevêque de Malines. Profondément instruit dans les sciences théologiques, il se servit de ses connoissances pour combattre l'hérésie jansénienne qui troubloit alors l'Eglise Belgique, & composa différens ouvrages, en faveur des décrets émanés du Saint-Siege. Un des plus connus est son traité de l'*Obéissance raisonnable des Catholiques des Pays-Bas, par rapport à la lecture de l'Écriture-Sainte, en langue vulgaire, examinée à fond, & démontrée contre monsieur A. A. (Antoine Arnaud) dans son Traité de la lecture de l'Écriture-Sainte; avec quelques pieces authentiques, relatives à la matiere*, en flamand, Anvers, 1686, in-12. Les défenseurs d'Arnaud lui opposerent 12 lettres. Mais il établit son sentiment avec une nouvelle force dans sa dissertation: *De lectione Gallicæ translationis Novi Testamenti, Montibus impressa, &c.*; & publia en latin son traité flamand, sous le titre: *De Sacra Scriptura linguis vulgaribus legenda, rationabile obsequium Belgii Catholici*, 1697, in-12. Les Jansénistes continuèrent à l'attaquer, mais les gens sensés jugerent que cette controverse étoit décidée en sa faveur par la raison, l'autorité, & une multitude d'événemens que présente l'histoire ecclé-

naïstique. Les philosophes même
 & les protestans conviennent
 aujourd'hui de la sagesse des
 regles établies à ce sujet chez
 les Catholiques. « Je trouve
 » très-sage, dit J. J. Rousseau,
 » la circonspection de l'Eglise
 » Romaine sur les traductions
 » de l'écriture, en langue vul-
 » gaire : & comme il n'est pas
 » nécessaire de proposer tou-
 » jours au peuple les images
 » allégoriques du *Cantique des*
 » *Cantiques*, ni les malédictions
 » de David contre ses enne-
 » mis, ni les raisonnemens de
 » S. Paul sur la grace ; il est
 » dangereux de lui proposer la
 » sublime morale de l'Evan-
 » gile dans des termes qui ne
 » rendent pas exactement le
 » sens de l'auteur : car pour
 » peu qu'on s'en écarte en
 » prenant une autre route, on
 » va très-loin ». David Hume
 nous apprend qu'en Angleterre,
 après la naissance de la préten-
 due réforme, on fut obligé
 d'ôter au peuple les traductions
 vulgaires de l'écriture-Sainte,
 à cause des conséquences qui
 en résultoient, & du fanatisme
 que cette lecture entretenoit.
 » Dans aucune école de philo-
 » sophie, dit un auteur judi-
 » cieux, on ne s'est avisé d'in-
 » truire les élèves en leur met-
 » tant seulement à la main les
 » écrits du fondateur de la
 » secte ; on n'espéra jamais
 » former des jurifconsultes par
 » la simple inspection des loix,
 » des médecins par la seule
 » lecture d'Hippocrate, ni des
 » géometres sans autre secours
 » que les élémens d'Euclide.
 » On sent que tout livre quel-
 » conque a besoin d'explica-
 » tion, sur-tout pour les com-

» mençans, que les instructions
 » de vive voix applanissent le
 » chemin, & préviennent les
 » méprises. Si quelques génies
 » supérieurs se sont instruits
 » par les livres sans le secours
 » d'aucun maître, ces exem-
 » ples très-rare ne font pas
 » règle pour tous les hom-
 » mes ». Voyez ARUNDEL
 Thomas, EUSTOCHIUM, PRO-
 DICUS.

HARO, (Don Louis de)
 héritier du célèbre comte, duc
 d'Olivarès, son oncle mater-
 nel, ministre d'état de Phi-
 lippe IV, lui succéda dans le
 ministère, & gouverna l'Es-
 pagne sous le nom de ce mo-
 narque. Ce fut lui qui conclut
 la paix des Pays-Bas, & celle
 de France, en 1659, avec le
 cardinal Mazarin. Les deux mi-
 nistres se rendirent à l'isle des
 Faisans, & y déployerent l'un &
 l'autre toute leur politique. Celle
 du cardinal, dit Voltaire, étoit
 la finesse ; celle de Don Louis,
 la lenteur. Celui-ci ne donnoit
 presque jamais de paroles, &
 celui-là en donnoit toujours
 d'équivoques. Le génie du mi-
 nistre Italien étoit de vouloir
 surprendre ; celui de l'Espagnol
 étoit d'empêcher qu'on ne le
 surprît. On prétend qu'il disoit
 du cardinal : *Il a un grand dé-
 faut en politique, c'est qu'il veut
 toujours tromper.* Pour le prix
 de la paix que Don Louis avoit
 conclue, le roi d'Espagne éri-
 gea en 1660 son marquisat de
 Carpio en duché-grandesse de
 la première classe, & lui donna
 le surnom de *la Paix*. Ce mi-
 nistre mourut en 1661, à 63 ans.
 C'étoit un homme d'un esprit
 conciliant, d'un caractère doux
 & sans ambition. Il parvint à la

l'aveur de son maître par son seul mérite.

HAROLD I ou **HARALD**, roi d'Angleterre, fils naturel de Canut I, lui succéda, en 1036, au préjudice de Canut II, fils légitime de ce prince. Les Anglois voulurent mettre la couronne sur la tête de Canut; mais Harold fut le plus fort, & l'emporta. L'année suivante il écrivit une lettre sous le nom de la reine Emme, pour inviter Alfred & Edouard, les fils de cette reine & d'Ethelred II, à venir en Angleterre pour recouvrer la couronne. Les deux jeunes princes donnerent dans le piège: Alfred fut arrêté, on lui creva les yeux, & il mourut peu de tems après: Edouard repassa en Normandie, & la reine Emme se retira en Flandre, chez le comte Baudouin. Harold se fit détester par ses crimes, & mourut sans enfans en 1039.

HAROLD II, fils du comte Godwin, se fit élire roi après la mort de S. Edouard III, en 1066, au préjudice d'Edgard, à qui la couronne d'Angleterre appartenoit par sa naissance. Toston, son frere, & Guillaume le Conquérant lui disputèrent la couronne; il vainquit le premier, & fut tué par le second à la célèbre bataille d'Hastings. A sa mort finit la domination des rois Anglo-Saxons, qui régnoient depuis plus de 600 ans sur la Grande-Bretagne.

HARPAGE, seigneur Mede, l'un des principaux officiers d'Astyages, ayant reçu ordre de faire mourir Cyrus, le confia à un berger, lui apprit sa naissance, & le porta à détrô-

ner Astyages. Voyez ce mot.
HARPALICE, la plus belle fille d'Argos; fut aimée éperdument de Clymenus son pere, qui assouvit sa flamme incestueuse, après avoir gagné la nourrice. Il la maria avec beaucoup de peine, & fit ensuite mourir son gendre pour la reprendre; mais Harpalice, outrée de ce double crime, lui fit manger son propre fils, à l'exemple de Procné. Elle fut changée en oiseau, selon la fable. Clymenus se tua de désespoir. Ces horreurs mythologiques ne sont utiles que par la leçon de la catastrophe. — Il y a eu deux autres **HARPALICE**. La 1^{re}. aima avec passion Iphicus, & mourut de chagrin de s'en voir méprisée: c'est d'elle qu'un certain cantique fut appelé *Harpalice*. L'autre est l'objet de l'article suivant.

HARPALICUS, roi des Amymnéens, dans la Thrace, eut une fille nommée **HARPALICE**, qu'il nourrit de lait de vache & de jument, & qu'il accoutuma de bonne heure au maniement des armes. Elle le secourut contre Néoptolème, fils d'Achille, qu'elle mit en fuite. Harpalicus ayant été tué quelque-tems après par ses sujets, Harpalice se retira dans les bois, d'où elle fondoit sur les bestiaux du canton, & les enlevait. Elle fut prise dans des rêts qu'on lui avoit tendus; & après sa mort, les payans se firent la guerre, pour avoir les troupeaux qu'elle avoit volés.

HARPALUS, célèbre astronome Grec, vers l'an 480 avant J. C., corrigea le Cycle de 6 années, que Cléostrat avoit

inventé. Il proposa celui de 9 ans ; mais ce nouveau Cycle d'Harpalus eut besoin lui-même d'être corrigé par Meton. *Voyez* ce mot.

HARPALUS, seigneur Macédonien, & l'un des capitaines d'Alexandre le-Grand, s'attacha à ce prince durant ses démêlés avec Philippe, qui l'exila ; mais dès que ce roi fut mort, Alexandre rappella Harpalus, & lui donna la charge de grand-trésorier, ensuite le gouvernement de Babylone. Le conquérant Macédonien ayant entrepris son expédition des Indes, Harpalus, persuadé qu'il ne reviendrait plus, accabla le peuple de vexations inouïes, & dissipa le trésor confié à ses soins par ses prodigalités (*voyez* GLICERE). Le héros revint ; & le gouverneur, pour échapper à sa colere, ramassa 5000 talens, leva 6000 hommes, & se sauva dans l'Attique. Chassé d'Athenes, qui ne vouloit point attirer sur elle les armes d'Alexandre, il se retira vers l'an 327 avant J. C. en Crète, où il fut tué en trahison par un de ses amis. Alexandre ajoutoit une foi si aveugle à la probité d'Harpalus, qu'il fit mettre aux fers comme des calomniateurs, ceux qui lui portèrent la première nouvelle de la fuite de ce perfide. Telles sont les préventions des rois pour ou contre ceux qui fixent leur affection ou leur haine.

HARPIES, monstres, filles de Neptune & de la Terre, avoient un visage de femme, le corps de vautour, avec des ailes, des griffes aux pieds & aux mains, & des oreilles d'ours. Les principales étoient

Aëlle, Ocypete & Celæno. Junon envoya ces monstres pour infecter de leurs ordures & enlever les viandes de dessus la table de Phinée. Zethès & Calais les chassèrent ; mais Iris, par l'ordre de Junon, les fit revenir dans la Thrace. Les Troyens de la suite d'Enée ayant tué des troupeaux qui appartenoient aux Harpies, ils eurent une espee de guerre à soutenir contr'elles ; & Celæno, dans sa fureur, fit à Enée les plus terribles prédictions.

HARPOCRATE, le dieu du silence, étoit fils d'Isis. On le représentoit sous la figure d'un jeune-homme demi-nu, avec un manteau parsemé d'yeux & d'oreilles, & une mitre égyptienne sur la tête. Il tenoit d'une main une corne, & avoit un doigt posé sur sa bouche. Le pêcher lui étoit consacré, parce que la feuille de cet arbre a la forme d'une langue. On a imprimé à Lyon, 1603, in-8° : *Harpocrates, sive De recta silentii ratione.*

HARPOCRATION, (Valerius) rhéteur d'Alexandrie, laissa un *Lexicon* curieux sur dix Orateurs de la Grece. Il s'y montre un auteur très-poli. On y trouve des détails utiles sur les magistrats, sur les plaidoyers, sur le barreau d'Athenes. Philippe de Mauffac donna une édition grecque & latine de cet ouvrage, avec de savantes notes, à Paris en 1614, in-4°. Valois l'aîné a fait sur le même livre des observations importantes, insérées dans les éditions de Leyde, in-4°, 1683, & 1696.

HARRINGTON, (Jean) poëte Anglois sous Elizabeth &

Jacques I, s'est fait un nom par son livre d'*Epigrammes*, & par une bonne traduction en anglois du *Roland le furieux* de l'Artiofte.

HARRINGTON, (Jacques) écrivain politique d'Angleterre, né en 1611, d'une ancienne famille de Rutland, accompagna Charles I dans sa premiere expedition d'Ecosse. Après la mort déplorable de ce bon & malheureux monarque, il s'enferma dans son cabinet, éloigné des hommes qui commettoient de telles horreurs, & ne conversant qu'avec ses livres. Ses ennemis l'ayant peint comme un homme dangereux, il fut conduit en 1661 à la tour de Londres, avec le comte de Bath, ensuite à l'isle de Saint-Nicolas, & de là à Plimouth. Le comte de Bath obtint sa liberté. Il mourut en 1677, à 66 ans. Ses ouvrages, rassemblés par Jean Toland, ont été magnifiquement imprimés à Londres en 1700, in-fol. Si on en juge par l'éditeur, il doit y avoir bien des choses à reprendre. Le principal est celui qui est intitulé : *Oceana*. C'est un plan de république, où l'on trouve du génie, de l'invention, & des projets chimériques. Une foule de critiques s'éleverent; Harrington leur répondit. On trouve ces réponses à la suite de son ouvrage.

HARRIOT, voy. HARIOT.

HARRIS, (Gautier) né à Gloucester vers l'an 1651, étoit médecin & membre du college-royal de Londres. Il exerça sa profession avec beaucoup de réputation, & vécut jusqu'en 1725. Il fut médecin de Guillaume, prince d'Orange,

depuis roi de la Grande-Bretagne. Nous avons de lui un traité fort estimé : *De morbis acutis Infantium*, qu'il mit au jour à la priere de Thomas Sydenham, fameux médecin de Londres. Ce traité lui fit donner le nom de *Médecin des Enfans*.

HARRISON, général des parlementaires, & complice de la condamnation du roi d'Angleterre Charles I, fut pendu publiquement l'an 1670.

HARRISON, (Jean) habile mécanicien Anglois, naquit en 1693 à Foulby, dans le comté d'York, d'un pere qui, avec son métier de charpentier, se mêloit de raccommoder des horloges & des montres. Le jeune Harrison hérita du goût de son pere pour la mécanique, & se rendit célèbre par sa montre marine, destinée à déterminer les longitudes en mer. Après divers essais, qui ne réussirent pas au gré des connoisseurs, il réussit la quatrième fois, au point d'obtenir le prix de 20,000 liv. sterl. promis pour cet objet par un acte du regne de la reine Anne. Il fit une cinquieme montre de cette espece, qu'il tâcha encore de perfectionner. Mais malgré tout cela on ne peut pas dire qu'il ait atteint son but. Le mouvement de cette machine ne peut être exact en mer, non-seulement à cause du balancement du vaisseau, mais aussi à raison des différens degrés de chaleur, des différens parages ou climats que l'on parcourt. Pour remédier à ces anomalies, Sully, horloger Anglois, a inventé une pendule dont les vibrations se font verticalement; mais il

n'a pas mieux réussi : avant Harrison, Huygens avoit prétendu avoir trouvé le moyen de déterminer la longitude par les pendules. Comme la plupart des mécaniciens occupés dans leurs ateliers, Harrison avoit peine à rendre ses idées par écrit, comme on peut le voir par sa *Description du mécanisme, propre à donner une mesure précise du tems*, 1775, in-8°. ouvrage écrit sans méthode & sans style. Il mourut à Londres, le 24 mars 1776, à 83 ans.

HARTKNOCH, (Christophe) savant historien Allemand, fut professeur à Thorn, puis à Königsberg, & mourut en 1687. On a de lui : I. *De republica Polonica à libri II*, Francfort, 1687, 2 vol. in-8°. Il traite dans le 1er. liv. de l'histoire de Pologne ; dans le second, du droit public de ce royaume. Cet ouvrage est estimé, quoiqu'il soit écrit sans ornement & sans grace. II. *Description & Histoire de la Prusse*, en allemand, Francfort, 1684, in-fol. avec fig. III. *Histoire Ecclesiastique de la Prusse*, Francfort, 1686, in-4°. en allemand. IV. *De originibus Pomeranicis*. V. *Chronicon Prussiae*, de Dulsbourg, enrichies de notes savantes, Iene, 1679, in-4°.

HARTMAN, (Jean-Adolphe) naquit à Munster en 1680, de parens catholiques. Après avoir été Jésuite pendant plusieurs années, il se fit Calviniste à Cassel en 1715, & devint peu après professeur de philosophie & de poésie. Il fut fait en 1722 professeur d'histoire & d'éloquence à Marpurg, où il mourut en 1744. Ses ouvrages les plus connus sont :

Tome IV.

I. *Historia Hassiaca*, 3 vol. II. *Etat des Sciences dans la Hesse*, en allemand. III. *Les Vies de quelques papes*, en latin. On comprend qu'un apostat ne les a pas traités de la meilleure manière possible. IV. *Præcepta eloquentiæ rationalis*, &c.

HARTMAN, (George) mathématicien Allemand, inventa en 1540 le bâton de l'artillerie, *Baculus Bombardicus*. Il est aussi auteur d'une *Perspective*, réimprimée à Paris en 1556, in-4°.

HARTMAN, (Wolfgang) composa les *Annales d'Ausbourg*, Bâle, 1596, in-fol. : compilation où l'on trouve bien des choses qui tiennent à l'histoire générale de l'Allemagne.

HARTMANN, (Sigismond) Jésuite, né à Vienne en 1632, se distingua par ses connoissances dans les mathématiques, & en astronomie, & mourut à Prague en 1681, après avoir publié *Observatio Cometæ*, 1664. — *Coptica illustrata propositionibus physico-mathematicis ; item de Maximis & Minimis speculis*, Prague, 1668, in-fol.

HARTSOEKER, (Nicolas) né à Gouda en Hollande, l'an 1656, d'un ministre remontrant, s'appliqua aux belles-lettres, aux langues, & s'attacha sur-tout à la physique & aux mathématiques. L'académie des sciences de Paris & celle de Berlin se l'associerent. Le czar Pierre voulut l'emmenner avec lui ; mais Harsoeker préféra le séjour d'Amsterdam à celui de Moskou. Pour reconnoître cette préférence, on lui fit dresser aux dépens du public, une espece d'observatoire sur un des bastions de la ville.

OO

C'est-là qu'il entreprit un grand miroir ardent, composé de piéces rapportées, selon le dessin qu'il en avoit vu dans la *Cartoptrique* de Kircher (voyez *ARCHIMEDE*). Jean-Guillaume, électeur Palatin, lui ayant donné les titres de son premier mathématicien, & de professeur honoraire en philosophie dans l'université d'Heidelberg, il quitta Amsterdam. Après la mort de ce prince, il se retira à Utrecht, où il mourut en 1725, à l'âge de 69 ans. Il étoit vif, enjoué, d'une bonté & d'une facilité, dont de faux amis, dit Fontenelle, abusèrent souvent. Il aima mieux ramener les tourbillons de Descartes, que d'adopter le vide de Newton. Son imagination lui dictoit quelquefois ses observations & ses découvertes, comme lorsqu'il vit distinctement une ville dans la lune avec toutes les chauffées qui y conduisoient. On a de lui : I. Un *Cours de Physique*, accompagné de plusieurs piéces sur cette science, La Haye, in-4^o, 1730. II. Une foule d'Opuscules, parmi lesquels il y en a peu d'intéressans.

HARTUNG, (Jean) né à Miltemberg en 1505, mort en 1579, enseigna le grec à Fribourg, dans le Brisgaw, avec réputation. On a de lui de savantes *Notes* en latin sur les trois premiers livres de l'*Odyssée*; & une *Version* latine des *Argonautiques* d'Apollonius, qui est peu exacte.

HARTZEM, (Joseph) vertueux & savant Jésuite, né à Cologne en 1694, d'une famille patricienne, après avoir enseigné les belles-lettres, passa

à Milan pour y étudier la théologie, & eut en même temps la chaire de grec & d'hébreu. Durant le séjour qu'il fit à Rome, & dans les principales villes d'Italie, il lia amitié avec des savans célèbres, & particulièrement avec Muratori. De retour dans sa patrie, il enseigna la philosophie & la théologie, & fut 10 ans interprète de l'Écriture, sur laquelle il donna chaque année des dissertations estimées & recherchées des savans, sans préjudicier aux fonctions de la chaire & du confessionnal, dont jamais rien ne put le détourner. M. Schannat, savant ecclésiastique, auteur de l'*Histoire de Worms*, ayant formé le dessein de donner la *Collection des Conciles* de l'église d'Allemagne, amassa des matériaux, qui le conduisoient depuis le 4^e siècle jusqu'au 13^e. La mort l'ayant empêché de les mettre en œuvre, le P. Hartzem, à la sollicitation de M. de Manderscheid, archevêque de Prague, se chargea de les mettre en état de paroître. Par ses connoissances & ses correspondances avec les savans d'Allemagne, il les augmenta du double. Il mit au jour les 4 premiers volumes, & avoit achevé le 5^e, lorsqu'il fut frappé d'un coup d'apoplexie, dont il mourut 3 jours après, en 1763. Le P. Herman Scholl, son confrere, se chargea de continuer cet ouvrage, & publia les 5, 6, 7 & 8^e vol. Sa santé qui étoit fort délicate, ne se tint pas. Il tomba dans une langueur, qui l'enleva au bout de 3 mois, en 1768. Le P. Gilles Neisser lui succéda, & a publié les 9 & 10^e vol. Esaii A. Hel-

Selman a donné l'*Index* de cet ouvrage, Cologne, 1790, in-fol. L'édition de Cologne, qui est in-fol., est en beau papier & beaux caractères. On trouve au commencement du 5e. vol. la liste des ouvrages du P. Hartzeim, qui sont les suivans : I. *Summa historiae omnium ab exordio rerum ad annum a Christo nato 1718*, Luxembourg, in-18. II. *De initio Metropolitae Coloniae, &c., disquisitio*, Cologne, 1732, in-4°. III. *Inscriptionis Herfellenfis Ubio-Romanae explanatio*, Cologne, 1745, in-4°. C'est l'explication d'une inscription trouvée à Herfel, village du pays de Cologne, dont les habitans étoient les *Ubii*, quand les Romains vinrent s'y établir. IV. *Bibliotheca Scriptorum Coloniensium*, Cologne, 1747, in-fol. V. *Dissertationes x historico-criticae in Sacram Scripturam*, in-fol. VI. *Catalogus historico-criticus codicum MSS. Bibliothecae Ecclesiae Metropolitanae Coloniensis*, Cologne, 1752, in-4°. VII. *Historia Reipublicae Coloniensis, & Dissertationes de eadem*, Cologne, 1754, in-4°. VIII. *Prodromus historiae Universitatis Coloniensis cum synopsi actorum, & scriptorum a facultate theologiae pro ecclesia catholica & repub.*, Cologne, 1759, in-4°. Le P. Hartzeim a encore laissé les manuscrits suivans, qu'il n'a pas eu le loisir de retoucher. 1°. *Effluvia occidentalis illustrata, opus a Schannat caepium, ab Hartzeim ad finem perductum, figuris ornatum & codice diplomatico auctum*. 2°. *Vita S. Annonis diplomatica*. 3°. *Historia Collegii Tricoronati*. 4°. *Historia litteraria Germania* 5°. *Concionum*

Germanicarum tomi plures. 6°. *Exercitiorum S. Ignatii tomi aliquot*. 7°. *Collectio diplomatum pro Archidiaecesis Coloniensis, ducatumque Montensis & Juliae-censis Historia*.

HARTZHEIM, (Gaspar) né à Cologne, se fit Jésuite, enseigna pendant presque toute sa vie les belles-lettres, la philosophie & la théologie dans différens colleges, & mourut à Cologne vers 1735. On a de lui : I. *Explicatio fabularum & superstitionum in S. S. indicatarum, allegorico, analogico, morali, praeter litteralem sensum*, Cologne, 1724, & Padoue, 1731, in-8°. II. *Nicolai de Cusa cardinalis vita*, Treves, 1730, in-8°. III. Plusieurs livres de piété en latin.

HARVÉE ou **HARVEI**, (Guillaume) *Harveus*, né à Folkston, dans le comté de Kent, en 1578, mort en 1657, à 80 ans, fut médecin de Jacques I & de Charles I, & professeur d'anatomie & de chirurgie dans le college des médecins à Londres, sur lequel il répandit ses bienfaits. C'est à lui qu'on attribue ordinairement la découverte de la circulation du sang, quoiqu'il soit certain que Cesalpin l'enseigna long-tems avant lui, & que le Jésuite Fabri en ait parlé avant que le livre de Harvée lui fût tombé entre les mains ; mais Harvée l'a mise dans tout son jour, & l'a prouvée par des expériences multipliées. « Ce pendant, dit un physicien, » il faut avouer que jusqu'ici » ç'a été une découverte plus » curieuse qu'utile. Il ne » faut pas que la médecine en

» ait profité. La théorie du
 » pouls, traitée long-tems au-
 » paravant avec art & succès,
 » paroît avoir rempli tout ce
 » qu'on eût pu espérer de la
 » connoissance de la circula-
 » tion » (voyez HÉROPHILE).
 On a de cet illustre médecin,
 des ouvrages estimables. Les
 principaux sont : I. *Exercitatio*
anatomica de motu cordis &
sanguinis, Leyde, 1639; Glas-
 cow, 1751, in-4°. II. Un traité
De circulatione sanguinis, Ro-
 terdam, 1649. III. Un autre
De generatione animalium, Lon-
 dres, 1651, in-4°. IV. Un autre
De ovo (voyez GRAAF Rein-
 nier). V. Un livre en anglois,
 intitulé : *Nouveaux Principes*
de Philosophie, &c. Ces divers
 écrits ont été réunis à Lon-
 dres, 1666, in-4°.

HARVÉE, (Gédéon) habile
 médecin, né en Angleterre,
 dans la province de Surrey,
 mort en 1700, est connu prin-
 cipalement par deux Traités
 curieux, & qui ne sont pas
 communs : I. *Ars curandi mor-
 bos expectatione*. Schal lui op-
 posa *Ars sanandi cum expecta-
 tione, opposita arti curandi nudâ*
expectatione. II. *De vanitatibus,*
solis & mendaciis Medicorum ;
 ces deux ouvrages recherchés,
 ont été imprimés ensemble à
 Amsterdam, 1695. Il publia
 d'autres écrits en anglois, où
 il étale, en fait de médecine,
 un scepticisme outré, & sub-
 stitue quelquefois aux opinions
 reçues les paradoxes les plus
 étranges. Il mourut à Londres
 au commencement du dix-hui-
 tième siècle.

HASE, (Théodore de) na-
 quit à Brême en 1682, par-
 courut l'Allemagne & la Hol-

lande, & devint professeur de
 belles-lettres à Hanau. L'année
 suivante il fut rappelé à Brême,
 pour y être ministre & profes-
 seur d'hébreu. Il fut reçu, quoi-
 que absent, docteur en théo-
 logie à Francfort-sur-l'Oder
 en 1712, & membre de la so-
 ciété royale de Berlin en 1718.
 Enfin il devint, en 1723, pro-
 fesseur de théologie à Brême,
 où il mourut le 25 avril 1731.
 On a de lui un vol. in-8° de
Dissertations, pleines d'érudi-
 tion. Il travailloit avec Lampe
 à un Journal, commencé sous
 le titre de *Bibliotheca historico-
 philologico-theologica* ; & con-
 tinué sous celui de *Museum*
historico-philologico-theologicum.

HASECH, (Antoine) ec-
 clésiastique du diocèse de Liège,
 devint célèbre par son grand
 âge, & les moyens qui l'y
 firent parvenir. Son évêque
 l'ayant interrogé comment il
 avoit conservé ses forces & sa
 santé beaucoup au-delà d'un
 siècle, il répondit qu'il s'étoit
 constamment abstenu de trois
 choses : *Mulierum, ebrietatis &*
iracundiæ (voyez LEONICE-
 NUS). Il mourut en 1526, à
 l'âge de 125 ans, ayant été
 durant cent ans curé de Gulich
 ou Gouvi, dans le pays de
 Luxembourg, & selon d'autres,
 de Gelick ou Geule, près de
 Maëstricht. Son portrait qui a
 été gravé, devient fort rare.

HASSAN-BACHA, grand-
 visir de l'empire Ottoman,
 né en Afrique, d'abord prit
 service dans la marine d'Al-
 ger. Tombé entre les mains
 des Espagnols, il fut envoyé à
 Naples, d'où après avoir été
 mis en liberté, il passa à Con-
 stantinople. Les traitemens de